

j
u
i
n
e
t
2
0
1
0

L'INJECTEUR

L'ADDICQ en péril?

SPIN OFF

Le 29 juin, la nouvelle nous est tombée dessus comme une bombe : l'ADDICQ est en danger. Depuis 2 ans et demi, l'ADDICQ fonctionne grâce à une subvention du service des toxicomanies et dépendance du ministère de la santé et des services sociaux (MSSS). Ils se sont complètement retirés cette année, sans même nous donner un petit fond caisse afin qu'on puisse se revirer de bord! Tous nos dossiers sont en péril, de même que le poste de Sophie, notre indispensable chargée de projet. Raison invoquée? Des coupures...

Nous on a une autre théorie. On s'était fait dire que le ministère n'appréciait pas qu'on remette en question certaines politiques du service de santé publique, comme dans notre dossier pour les sites d'injection supervisée et celui sur la confidentialité (on a appris qu'ils compilaient les noms et les infos personnelles des gens qui utilisent les services des centres de réadaptation publics en dépendances, tels les centres de detox). On aurait mordu la main qui nous nourrit! Nous, tout ce qu'on veut, c'est que les personnes qui consomment aient leur mot à dire dans les dossiers qui les concernent, afin d'avoir une meilleure santé et une meilleure qualité de vie !!! On veut pouvoir collaborer avec ceux qui mettent en place des services pour nous, afin qu'ils répondent vraiment à nos besoins! Pourtant, la mission du MSSS est, et je cite, de « maintenir, d'améliorer et de restaurer la santé et le bien-être des Québécoises et des Québécois en rendant accessibles un ensemble de services de santé et de services sociaux, intégrés et de qualité, contribuant ainsi au développement social et économique du Québec. »¹

C'est plate de voir que ce sont encore les personnes qui consomment des drogues qui sont exclues. On est la seule association du genre au Québec. On participe à plein de comités avec des professionnels de toutes sortes et on a atteint une bonne crédibilité. Ironiquement, le MSSS venait tout récemment de parler de nous dans leur rapport national sur la santé des québécois intitulé L'épidémie silencieuse. Ils reconnaissent que nous sommes « [...] en mesure d'établir un contact avec les personnes plus à risque, de leur offrir du soutien et de plaider pour respecter leurs droits » et que « (nous œuvrons) à restaurer la dignité des personnes utilisatrices de drogues par injection, à les faire reconnaître comme citoyen(ne)s à part entière ».

Nous à l'ADDICQ on croit en ce qu'on fait. On va remuer mers et mondes, et même brasser de la merde s'il faut pour continuer à militer pour la santé de nos pairs. On est une maudite belle gang, on se laissera pas faire! On va continuer à faire parler de nous!!

¹ <http://www.msss.gouv.qc.ca/ministere/mission.php>

Association pour la Défense des Droits et l'Inclusion des personnes qui Consomment des drogues du Québec

Les coupures du MSSS mettent l'ADDICQ en péril, mais freinent aussi les ardeurs de L'Injecteur, le Journal Par et Pour les personnes qui consomment par injection et inhalation. C'est tout l'aspect provincial du Journal qui est en jeu. En effet, cette subvention servait à soutenir les infomanEs en régions et à payer les envois postaux à travers le Québec, le Canada et même l'Europe.

Notre visibilité risque d'en prendre un coup, mais c'est pas ça le plus grave. Ce qui est frustrant, c'est que ça fait 5 ans qu'on se bat pour que le Journal soit provincial, et que dans la dernière année il y a eu beaucoup de développements en ce sens. Il y a de plus en plus d'infomanEs en régions: un à Sherbrooke, un à Rouyn, une à Gatineau et une à Québec. Si on ne trouve pas de solution rapidement, L'Injecteur sera obligé de faire 8 mises à pieds : les 4 infomanEs des régions et leurs 4 intervenantes superviseuses pourraient se retrouver sans emploi.

Pourquoi nous mettre des bâtons dans les roues alors qu'on est en plein essor? On sait très bien que L'Injecteur est utile en région, où souvent les ressources sont moins nombreuses et accessibles que dans les grands centres. Nous avons augmenté le tirage à 6 500 journaux par numéro, donc 26 000 par année afin de rejoindre le plus de monde possible. On en distribue dans des ressources, des pharmacies, des centres médicaux, des bars, des cafés, des boutiques de tatouages, ... Les personnes peuvent même le recevoir directement dans leur boîte à lettres en s'abonnant, ce qui est particulièrement apprécié dans les régions plus éloignées des grands centres. On estime que chaque Journal sera lu par au moins 3 personnes, ce qui fait environ 78000 lecteurs!

La plupart des campagnes de prévention ne rejoignent pas les personnes consommatrices de drogues par injection et inhalation. L'Injecteur oui! On passe des messages de prévention en parlant le langage de la rue. On ne se censure pas, et on crie haut et fort quand il y a des choses qui n'ont pas d'allure. L'injecteur, c'est aussi de l'empowerment, en encourageant les personnes qui consomment des drogues à prendre leur vie en main et en rémunérant nos collaborateurs quand leurs œuvres sont publiées. De plus, le Journal est un outil précieux d'information pour les étudiantEs et intervenantEs afin de mieux leur faire comprendre notre réalité.

L'INJECTEUR

SAIGNE



On a gratté notre fonds de tiroir et pour l'instant les infomanEs gardent leur travail et L'injecteur continuera à être distribué mais on va devoir trouver une solution au plus vite car ce petit pécule risque de s'épuiser rapidement!